

Alibis, Québec français, Solaris, Voix et images

Véronique Lord

Numéro 144, hiver 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65703ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, V. (2011). Compte rendu de [*Alibis, Québec français, Solaris, Voix et images*]. *Lettres québécoises*, (144), 55–55.



ALIBIS. Polar, Noir & Mystère

n° 39, été 2011, 144 p., 10 \$

Lorsqu'il s'agit de textes (très) noirs, l'avantage avec le genre de la nouvelle, c'est que la sensation de terreur, aussi incisive soit-elle, est de courte durée ! Les deux premiers récits de cette mouture d'*Alibis* nous entraînent effectivement dans des univers glaçants. L'un, gagnant du prix Alibis 2011, est signé par la première femme lauréate de ce concours, Geneviève Blouin ; l'autre, par Geneviève Parent. Or, ces deux auteures ont plus que leurs prénoms en commun : leurs personnages principaux sont toutes

deux des femmes, séquestrées (l'une est une espionne aux mains de son ennemi, l'autre est otage), violées, battues, torturées... Pénible ? Certes, mais comme moi, vous ne pourrez vous résoudre à quitter ces nouvelles avant leur chute. Efficaces. « Tatouage », de l'écrivain torontois Peter Sellers, vaut aussi le détour. Dans ce texte, la vengeance passe par l'art du tatouage, mais se retourne contre ceux qu'il est censé venger... Enfin, si vous aimez les polars et le dépaysement, « Crimes en terres étrangères » de Norbert Spohner présentent des œuvres se situant dans pas moins de trente pays différents, du Botswana au Laos, en passant par la Corée-du-Nord !



QUÉBEC FRANÇAIS

« Littérature amérindienne/Didactique : le préscolaire », n° 162, été 2011, 100 p., 7,95 \$

« Depuis longtemps, l'amérindianité me fascine, me touche, me bouleverse. La musique, les contes, les croyances me charment et je m'étonne et m'attriste de la méconnaissance (tant la mienne que celle des autres) de ces univers », confie Geneviève Ouellet, responsable du dossier de *Québec français* consacré à la littérature amérindienne. C'est ce que ressentent sans aucun doute la plupart d'entre

nous... d'où le grand attrait de ce numéro !

Nous sont présentés, entre autres, le jeune rappeur métis Samian, qui incorpore des tambours et des chants autochtones aux rythmes hip-hop contemporains, et une formidable initiative de Daniel Sioui, fils du poète Jean Sioui : le Café-librairie Hannerorak, ouvert en 2009 dans la communauté Wendake en banlieue de Québec. Celui-ci réunit « le plus grand éventail d'œuvres touchant de près ou de loin aux Premières Nations. [...] [L]a création imminente d'un site Web permettra de rejoindre autant les diverses communautés autochtones du Québec que les chercheurs ou les individus intéressés par la production littéraire autochtone ». S'ajoutent à ce dossier une très belle entrevue avec le chanteur innu Florent Vollant et une lecture riche et passionnante d'un roman de Virginia Pésémapéo Bordeleau, *Ourse bleue*, signée par l'anthropologue Martin Hébert.

Toutefois, le texte le plus captivant de ce numéro reste pour moi celui de la linguiste Megan Lukianek qui raconte comment, à partir d'écrits de missionnaires, de comparaisons avec les autres langues iroquoiennes et de chants traditionnels enregistrés sur des cylindres de cire dans les années 1910, on a pu redonner vie au wendat, langue endormie depuis plus d'un siècle. Aujourd'hui, non seulement on poursuit la reconstruction de la langue « huronne », mais on a commencé à former des professeurs qui enseignent à leur tour aux adultes et aux enfants de la communauté wendat. Fascinant !



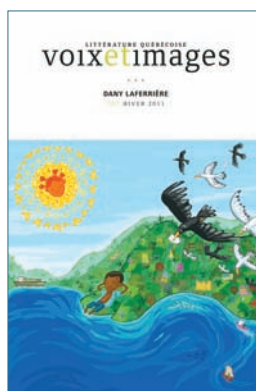
SOLARIS. Science-fiction et fantastique

n° 179, été 2011, 160 p., 10 \$

Beau numéro que cette livraison estivale de la revue *Solaris*. On y croise entre autres Élisabeth Vonarburg et sa nouvelle « Envol », qui lui a valu la première place aux prix Boréal de la Création sur place. Comme cette dernière, Pascale Raud (deuxième place au même concours) a pondu une nouvelle très réussie en une heure seulement. De cette auteure, on

découvre un second texte, plein d'humour : un ingénieur, « parfait modèle de correction incolore », croise un soir une créature improbable et terrifiante qui broie ses proies humaines sans émettre un bruit... aventure qui lui inspirera un broyeur à déchets de cuisine génial !

Toutefois, perte, deuil, départ d'un être cher sont au cœur de plusieurs des nouvelles de ce numéro, dont celle, très belle et émouvante, de Louis Auger. Dans « Le scalpel », Anthony, sept ans, découpe à même le ciel cumulus et formations de cirrus, les plie comme des feuilles de papier, et les glisse dans le cerceau de sa mère, une passionnée de nuages à qui il fait ses derniers adieux.



VOIX ET IMAGES

« Dany Laferrière », n° 107, hiver 2011, 182 p., 19 \$.

Grâce aux nombreux prix qu'il a remportés ces dernières années, dont le prix Médicis pour son roman *L'énigme du retour*, Dany Laferrière a eu droit à une importante attention médiatique. Toutefois, rien de comparable, pour ce qui est de la richesse de la présentation d'un auteur et de son œuvre, avec un dossier complet de *Voix et images*...

Dans leur introduction, Jean Morency et Jimmy Thibeault expliquent que le numéro

réunit « des lectures inédites de quelques-uns des romans qui constituent l'univers narratif de Dany Laferrière, cet espace du soi, ce discours sur le monde perçu à travers la subjectivité de celui qui tente d'affirmer son individualité ». Le premier article, signé Jimmy Thibeault, explore effectivement ce projet d'individualité amenant l'écrivain à rejeter toutes les étiquettes « qui aurai[en]t pour fonction de lui attribuer une identité fixe, non désirée » : écrivain immigrant, ethnique, caribéen, noir, etc. « Selon lui [Laferrière], seuls le travail et le produit de l'écriture, résultat d'un effort individuel, devraient suffire à le définir en tant qu'écrivain, sans autre qualificatif [...] ».

Pour Alain Farah, Dany Laferrière compte parmi les rares écrivains du Québec capables de se libérer des assignations passées et de créer leurs propres règles, en particulier lorsqu'il mélange les genres, greffe par exemple de la poésie dans ses romans. Parmi les différents textes présentés, je retiens également celui de Lori Saint-Martin, « Une oppression peut en cacher une autre. Antiracisme et sexisme dans *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* ». Cette dernière avance en « terrain délicat » et parvient à mettre au jour une dimension de l'œuvre qui ne doit pas rester sous silence : « Les discours et les combats antiracistes sont importants et nécessaires, mais ne devraient pas reconduire ou soutenir d'autres injustices [...] ». « [...] [D]ans ce roman, le discours de la masculinité noire, comme celui de l'antiracisme, efface les femmes noires et fait des femmes blanches des objets privés de leurs voix et de leur autonomie. »